

La carte archéogéographique, outil d'analyse des héritages de l'écoumène (partie 1)

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 04.01.Q07

2021, révisée en novembre 2024

Mots clés : archéologie, carte, héritage, archéogéographie, cartographie

La dimension planimétrique de l'écoumène - c'est-à-dire les formes en plan que les Hommes créent à la surface de la terre, pour en organiser l'appropriation et l'aménagement – comporte une très forte part d'héritages historiques hybridés avec les réalités physiques.

Il existe, d'un côté, de nombreuses données historiques ou archéologiques, et, de l'autre, des données de nature "géo" (géographiques, géologiques, géopédologiques), mais le défi scientifique réside dans l'étude de leur articulation.

Depuis une vingtaine d'années, la discipline archéogéographique a justement mis au point un outil méthodologique pour cela : la *carte archéogéographique*, appelée aussi *carte compilée*.

C'est l'intérêt de cet outil qu'entend résumer cette fiche de synthèse.

La discipline archéogéographique est apparue entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, sous l'effet conjugué des renouvellements de l'analyse morphologique des planimétries historiques (en particulier des centuriations antiques) et de l'apport massif de données archéologiques sur les espaces agraires dans le cadre du développement de l'archéologie préventive.

Dès le départ, l'entrée cartographique a été fondamentale, comme cause et conséquence de ces renouvellements. Une réflexion théorique a été conduite sur ce qu'on appelle *carte compilée* ou *carte archéogéographique*, et s'est accompagnée de la production concrète de très nombreuses cartes par des archéogéographes travaillant aussi bien sur des espaces ruraux qu'urbains. Le principe méthodologique de cet outil est simple : il s'agit de compiler sur un même fond géographique de référence (souvent le cadastre napoléonien, mais pas systématiquement) un ensemble de données et d'informations de natures diverses (géographiques, géomorphologiques, archéologiques, historiques, écologiques, etc.). Celles-ci sont relevées sur la documentation planimétrique récente et ancienne, ainsi que dans les bases de données archéologiques et géographiques, afin de permettre l'analyse morphologique de la planimétrie héritée.

Les configurations morphologiques identifiées, et leurs articulations avec des informations géohistoriques, offrent un matériau riche pour comprendre les paysages et les territoires contemporains.

Les trois aspects de la carte archéogéographique

Concrètement, la carte archéogéographique recouvre trois aspects :

- C'est une démarche intellectuelle qui consiste à confronter les données susmentionnées, afin de tisser des liens morphologiques à travers le temps, liens qui sans cela n'apparaîtraient pas ou mal.
- C'est une production cartographique qui rend compte des analyses conduites. Les cartes créées peuvent servir de matière à réflexion pour l'aménagement des territoires, en montrant comment les héritages planimétriques jouent un rôle dans tel ou tel lieu, et constituent un réservoir de contraintes et de risques ou, au contraire, de potentiels et d'atouts.
- C'est un environnement de travail logiciel (sous *Système d'Information Géographique-SIG*) ou de présentation des données en ligne (webSIG) où l'on compile des données très hétérogènes et rapportables à toutes les périodes, pour les visualiser, les gérer et les articuler facilement (*Figure 1*).

Ce dernier aspect est plus anecdotique, puisqu'il est possible de réaliser des cartes compilées sans SIG (par exemple sous un logiciel de dessin assisté par ordinateur-DAO¹). C'est pourquoi il importe surtout de décrire la démarche intellectuelle qui préside à la constitution de ces cartes compilées.

¹ Même si cela est devenu très rare, en raison de l'explosion des données numériques et de la diffusion généralisée des SIG dans les milieux académiques et professionnels.

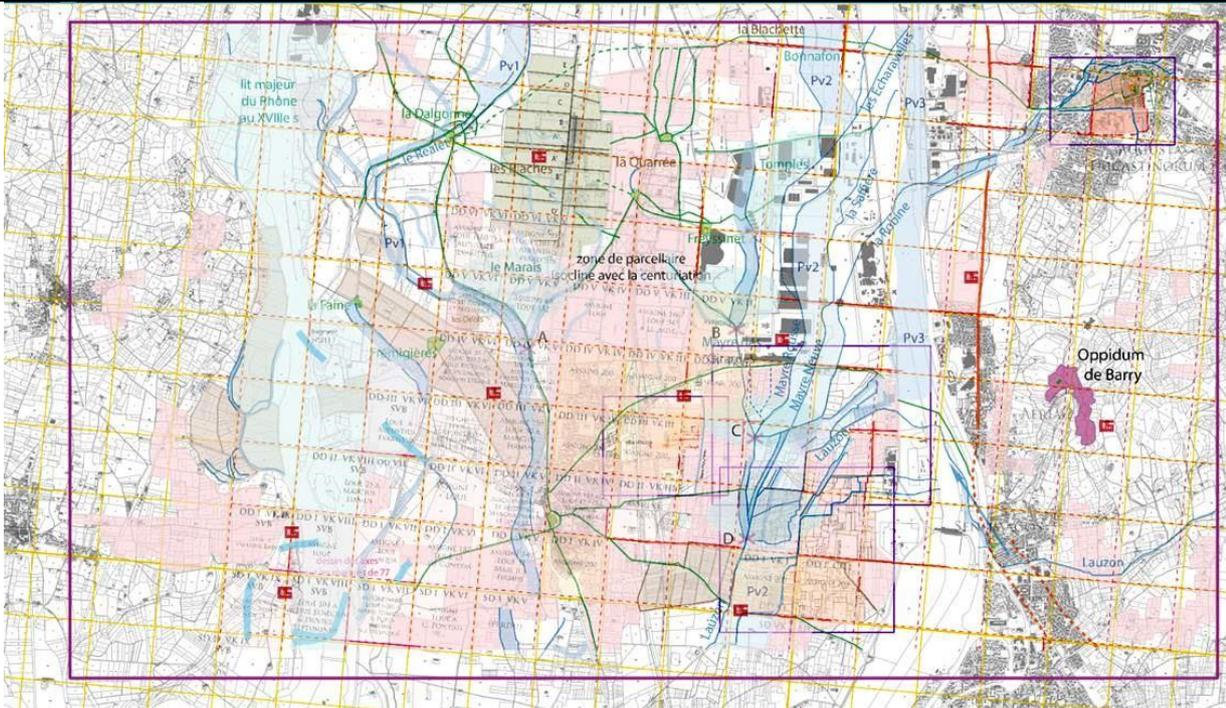


Figure 1 : Installation expérimentale du plan cadastral de l'époque de Vespasien (77 apr. J.-C.) sur le fond cartographique du portail SIG Géofoncier des Géomètres-Experts pour montrer les héritages planimétriques (voies, parcelles, paléochenaux) en vallée du Rhône.

L'exemple du secteur des Maillys en Côte d'Or

Nous prendrons pour cela un exemple dans le secteur des Maillys, qui n'est certes plus tout à fait récent, mais reste facilement accessible dans la bibliographie², et surtout est emblématique des spécificités du travail de l'archéogéographe. La Figure 2 montre la diversité et le nombre des documents et données, disponibles et indispensables pour étudier l'histoire d'un espace.

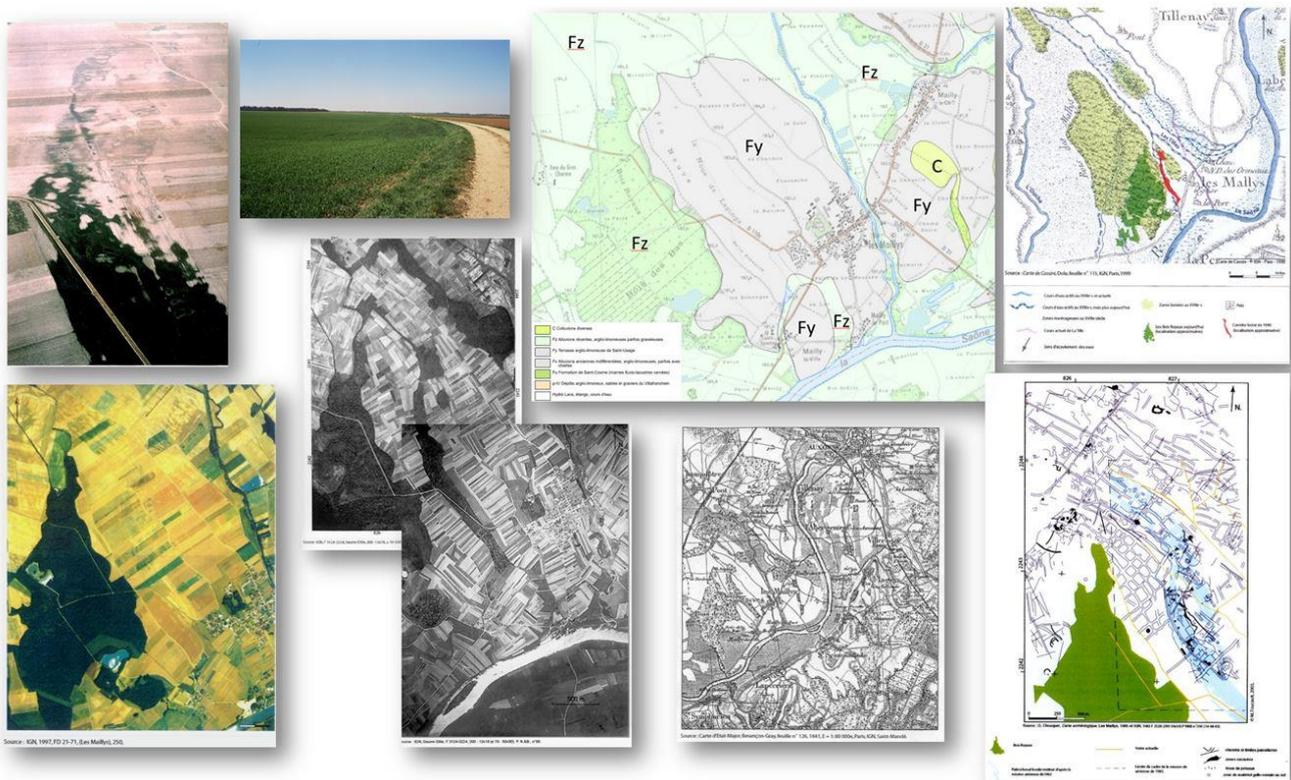


Figure 2 : Mosaïque de documents planimétriques d'origines variées (photographies aériennes, carte géologique, cartes anciennes, relevés de photo-interprétation archéologique) et photographie du paysage à l'Est des Bois Royaux et du Bois des Bas (Les Maillys, Côte-d'Or). Sources : Foucault 2003 ; cliché de M. Foucault.

² Foucault 2003 ; Fruchart 2018.

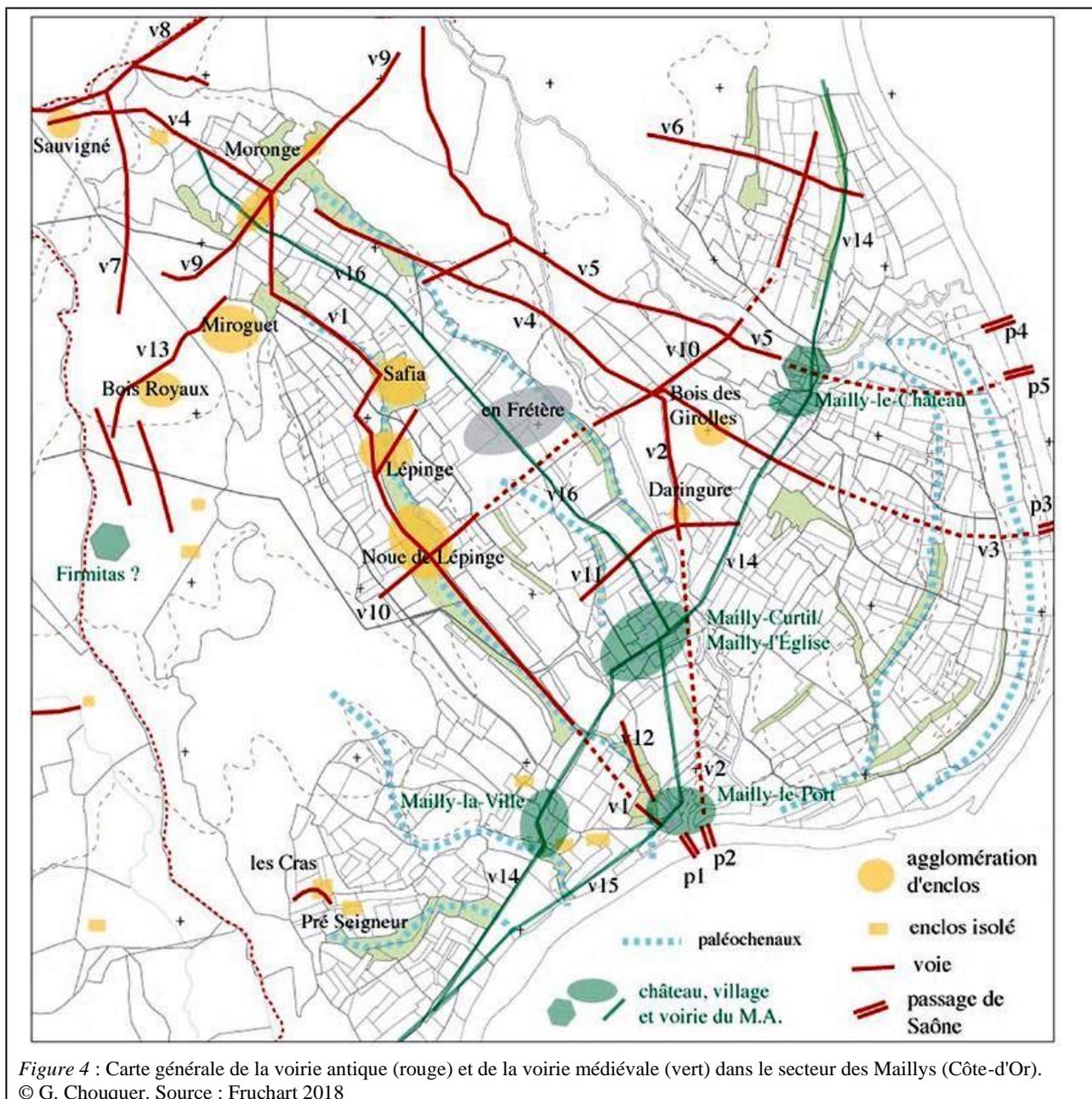
À l'Est des Bois Royaux et du Bois des Bas, cet ensemble révèle des choses a priori difficilement compatibles, dont, pour l'essentiel :

- L'existence, sur les photographies aériennes depuis 1971, d'un openfield à larges mailles.
- L'existence, antérieurement, d'un corridor forestier qu'on repère sur la carte d'État-Major de 1841 et sur les photographies aériennes d'avant les années 1970.
- L'existence, sur la carte de Cassini (mi XVIII^e siècle), non pas d'un corridor boisé, mais d'un ruisseau, ancien bras des Tilles avant sa régularisation au XIX^e siècle.
- La carte géologique montre l'existence d'une terrasse argilo-limoneuse (Fy) et de deux bras d'alluvions récentes (Fz) d'un ancien affluent de la Saône vers Mailly-la-Ville.
- Enfin, l'analyse des formes fossiles sur les missions aériennes et sur le RGE Alti® (pas de 1 m) révèle une information archéologique pléthorique à l'emplacement même de l'ancien corridor, dans sa partie nord (Figure 3). L'ensemble n'a pas été fouillé, mais grâce à d'autres informations archéologiques on sait qu'il s'agit d'une planimétrie gauloise et gallo-romaine, dont on peut restituer la chaîne de villages, le parcellaire et la voirie (cf. Figure 4 page 4).



Ce que la confrontation de ces documents de natures et d'époques différentes met en exergue, ce sont les transformations à travers le temps long d'une forme paysagère et planimétrique en corridor : c'est elle qui fait le lien entre les différents objets observés sur les documents. Ses rapports avec le milieu physique (paléochenal et ruisseau) sont évidents, mais on ne peut en déduire un déterminisme schématique, car le relevé des nombreuses formes anthropiques révélées par la photo-interprétation démontre que la forte empreinte de la nature – qu'est le très ancien chenal – correspond à une zone de forte occupation anthropique durant l'Antiquité gauloise et romaine. On a donc ici une même forme – en corridor – qui

s'exprime pendant 2 500 ans de manières très différentes : village, puis rivière, bois, paléochenal, puis champs.



C'est cette histoire qui explique les problèmes récurrents d'inondations des champs auxquels sont confrontés les agriculteurs à cet endroit depuis les années 1970. En effet, un choix d'aménagement réalisé dans le passé (déboisement du corridor, qui avait été planté au XIX^e siècle pour faciliter l'assèchement de ce secteur très humide) est devenu depuis un *risque hérité* avec lequel doivent composer les exploitants de ces terres agricoles. Une solution simple consisterait à restituer cette forme dans sa matérialité boisée, pour absorber les eaux résurgentes et de ce fait limiter également le risque d'inondation en aval, au niveau du bourg de Mailly-la-Ville. Ce nouveau corridor boisé pourrait par ailleurs faire l'objet d'une réappropriation écologique et touristique, en intégrant le réseau de corridors boisés qui couvre tout le secteur et offre aux villes moyennes alentours des espaces verts utiles aux populations locales.

Magali WATTEAUX, maîtresse de conférences en archéologie et histoire médiévales

(suite sur la fiche 04.01.Q08)